



HAL
open science

La poterie des grottes d'El Arouia

Ginette Aumassip

► **To cite this version:**

Ginette Aumassip. La poterie des grottes d'El Arouia : D'après la collection Vaufrey. Libyca, 1970, XVIII, pp.177-184. halshs-00702378

HAL Id: halshs-00702378

<https://shs.hal.science/halshs-00702378>

Submitted on 30 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

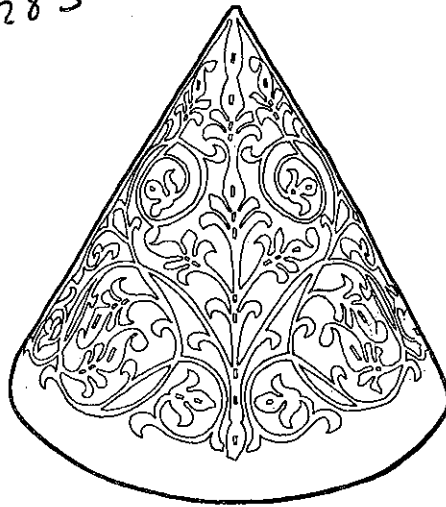
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

G. AUMASSIP

La poterie des grottes d'El Arouia



6 2
M 15283



Extrait de
LIBYCA
Anthropologie - Préhistoire
Ethnographie

Tome XVIII - 1970, pp. 177-184

LA POTERIE DES GROTTES D'EL AROUÏA

d'après la collection Vaufrey

par

G. AUMASSIP

En 1908 - 1909, M. P. Delmas¹ entreprenait des fouilles non loin de l'oasis de Brézina, dans l'une des multiples grottes qui truffent le versant S. de l'Atlas saharien. A l'outillage de pierre taillée et polie, à l'os travaillé, s'associait un grand nombre de fragments de poterie. En 1935, R. Vaufrey reprenait les fouilles en un point voisin². Au matériel qu'il récolta furent adjointes quelques-unes des plus belles pièces provenant des fouilles précédentes³.

Mais la collection que détient l'Institut de Paléontologie humaine de Paris, ne renferme pas certaines pièces figurées par R. Vaufrey dont la gourde asymétrique, laissant supposer ainsi qu'une partie des récoltes a été dispersée.

La céramique étudiée ci-dessous se présente sous forme de 347 tessons très durs. De taille variable, seule leur épaisseur reste constante, en moyenne 10 mm. Certains sont des fonds de récipients ou des éléments de préhension. Mais, en l'absence de connexion, et surtout du fait qu'ils appartiennent pour la plupart à des vases différents, aucune reconstitution des formes n'est possible. Néanmoins, l'examen conjoint des orifices, des variations de courbure des tessons, permet une assez bonne représentation des récipients et la masse des tessons fournit des indications quant aux moyens mis en œuvre pour leur fabrication.

FORMES.

Tous les vases appartenaient à des formes ovoïdes.

Certaines très ouvertes se rapprochent de formes hémisphériques sans toutefois pouvoir s'y assimiler⁴ (Fig. 8). D'autres, au contraire, ont un fond très marqué par un appendice. L'ouverture est généralement resserrée, s'ouvrant le plus souvent à l'extrémité d'un col. Les variations de courbure le long des vases sont douces; dans un seul cas, on note un véritable angle.

Plusieurs formes s'individualisent :

— récipients à col largement ouvert; le diamètre d'orifice le plus courant voisine 24 cm, il atteint rarement 28 ou diminue à 16. Ces cols paraissent souvent courts, légèrement coniques. Le bord de l'orifice peut être souligné par un ourlet, léger renforcement externe. La jonction entre paroi externe et paroi interne — que nous appelons *lèvre* — est arrondie et souvent décorée lorsque le bord est simple; plutôt ogivale quand il est ourlé. C'est la forme de récipient qui paraît la mieux représentée.

— récipients à col étroit; véritables bouteilles dont le goulot, court, mesure en moyenne 4 cm de diamètre et 3 cm de longueur. Le bord de l'orifice est simple, la lèvre plus ou moins arrondie. De tels récipients

1. DELMAS (M.-P.), *Notes sur les grottes de Brézina. Contribution à l'étude de l'Archéologie préhistorique dans l'Afrique du Nord*. 39^e Congr. de l'A.F.A.S., Toulouse, 1910, pp. 357-379.

2. VAUFREY (R.), *L'Art rupestre nord-africain*, Arch. de l'I.P.H., Mém. XX, Paris, 1939, pp. 63-76 et Id., *Préhistoire de l'Afrique, t. I, le Maghreb*. Publ. de l'Inst. des Hautes Etudes, Paris, 1955, pp. 357-362.

3. Cet ensemble fut alors déposé à l'I.P.H. à Paris.

4. Dans *L'Art rupestre nord-africain* (figure 43, p. 74), R. VAUFREY figure la vue interne d'un fond qu'il attribue à un vase arrondi. On ne saurait retenir cette attribution, le fond ne présentant pas une courbure régulière.

ne sont pas sans rappeler les pièces reconstituées provenant de gisements plus septentrionaux, Batterie espagnole¹, Damous el Ahmar²;

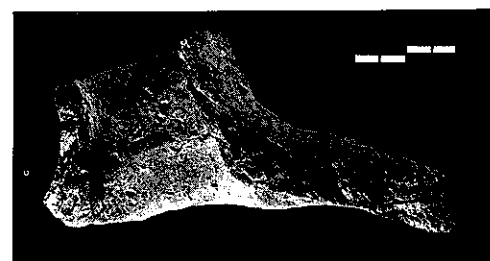


Fig. 1. - HAUT DE RÉCIPIENT A COL ÉTROIT.
(CL. KAUFMANN).

— récipients sans col, mais à ouverture resserrée; elle mesure de 12 à 14 cm et évoque les vases de Bou Zabaouine³. Un seul tesson présente une ligne de bord fortement concave attestant une forte inclinaison de la paroi à son niveau. Les bords de l'ouverture sont simples, plus rarement roulottés par un épaississement très court; les lèvres sont arrondies ou aplaties et dans ce dernier cas, souvent décorées.

Les éléments de préhension, nombreux, sont trop isolés pour être rattachés aux formes. Mais quelques tessons portant à la fois élément de préhension et bord de vase tendent à montrer que ceux-là étaient placés non loin de l'orifice. Ces éléments se répartissent en :

- mamelons, 15; la plupart bien prononcés ont une hauteur et un diamètre moyen de 2 cm;
- boutons, 11; ne diffèrent des mamelons que par un soin plus grand dans la fabrication; leur surface est aplatie et un véritable col atteignant 2 cm peut les rattacher à la panse (Fig. 4);
- oreilles, 3; appendices verticaux, elles mesurent de 4 à 5 cm de long et de 3 à 1,5 cm de large;
- languettes, 2; horizontales, elles sont peut-être plus trapues que les oreilles. Sur la face supérieure de l'une existe une gorge peu prononcée (Fig. 2);
- anses funiculaires, 8; pour la plupart verticales, elles mesurent près de 2 cm d'épaisseur, 7 à 8 cm de long et de 3 à 4 cm de large. L'orifice est réduit. Une seule tend vers une forme de ruban;
- orifice de suspension, 1; façonné avant cuisson non loin du bord, il est certainement responsable d'une légère convexité de l'ouverture à son niveau (Fig. 3). Il suggère l'emploi de liens pour le déplacement ou le transport du récipient.

Des trous de réparation, postérieurs à la cuisson sont fréquents. Mais la position de certains, à proximité des bords, permet également de soulever le problème de leur utilisation pour le passage de liens de suspension.

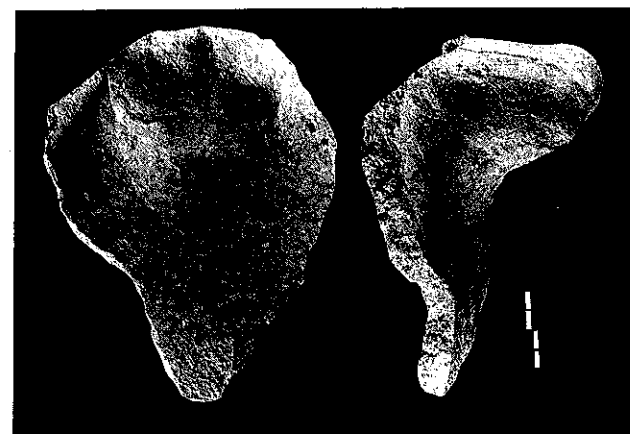


Fig. 2. - LANGUETTE DE PRÉHENSION PORTANT UNE CANNELURE LARGE ET PEU PROFONDE SUR LA FACE SUPÉRIEURE ET LA TRANCHE.
(CL. KAUFMANN).

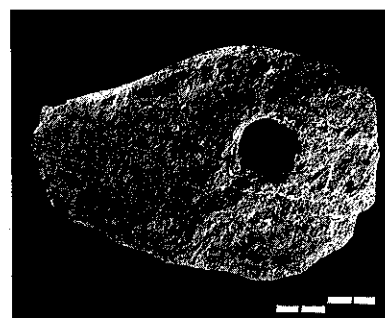


Fig. 3. - PERFORATION POUR SUSPENSION. Les irrégularités qui apparaissent dans la partie droite sont dues à un encroûtement. (CL. KAUFMANN).

1. DOUMERGUE (F.), *Contribution au Préhistorique de la Province d'Oran IV*. Bull. de la Soc. de Géog. et d'Arch. d'Oran, t. XXXIX, 1919, pp. 49-86 (p. 53).
2. ROUBET (C.), *Le gisement du Damous el-Ahmer et sa place dans le Néolithique de tradition capsienne*. Trav. du C.R.A.-P.E., A.M.G., Paris, 1968, pp. 79-80.
3. DEDIEU (B.), *La grotte du Djebel Zabaouine*. Libya, t. XIII, 1965, pp. 99-126 (pp. 122-123).

PATES.

Les pâtes employées ne sont pas toutes semblables. Mais il n'apparaît aucune relation entre un type de pâte et un type de forme. Il est vrai que la variation la plus importante a pour objet le feuillement et non la texture. Celle-ci en général cristalline, est parfois microcristalline, ce qui lui donne un aspect massif mais scintillant; parfois encore, elle est granuleuse, aspect qui se caractérise toujours par sa faible cohérence.

Le feuillement est court, particulièrement lorsque les pâtes sont granuleuses. Dans le cas de pâtes microcristallines, les feuillets se trouvent assez éloignés les uns des autres pour créer un aspect rubanné. Mais, en général, ces feuillets ne sont séparés que de 0,2 mm, et ne sont plus proches que très exceptionnellement. Quel qu'il soit, le feuillement paraît toujours plus accentué dans les tessons de panse que dans certains fonds de récipients.

TABLEAU I

RÉPARTITION DES DÉGRAISSANTS

Chamotte	Quartz	Calcaire	Coquilles écrasées	Silic	Particules ferrugineuses	Mica	Végétaux	Charbon	Poterie décorée	Poterie non décorée	Total	
	+								209	78	287	
+	+								2	3	5	
	+	+							8		8	
	+		+						1		1	
	+				+				12	1	13	
	+						+		16	16	32	
	+				+		+		1		1	
2	249	8	1		13		17					Poterie décorée
3	98				1		16					Poterie non décorée
5	347	8	1		14		33		249	98	347	Total

Le dégraissant est constitué presque exclusivement de quartz présent dans tous les tessons. Il s'accompagne parfois de végétaux, de particules ferrugineuses, de calcite ou de chamotte.

Le quartz, toujours arrondi, porte de nombreux guillochages. Il paraît bien réparti, mais sa quantité varie légèrement d'un tesson à l'autre. Dans 22 tessons, il est escorté de minéraux lourds.

Les végétaux, qui ne se rencontrent que dans 1/10^e des tessons, sont peu denses. Ce sont des fragments de feuilles de Graminées ou de Cypéracées, toujours très courts.

De tous les éléments reconnus, seul le quartz pourrait être introduit par l'homme, bien qu'un doute subsiste toujours devant un tel fait. Au contraire, les végétaux, les fragments de coquilles, la calcite, *a fortiori* les particules ferrugineuses, sont accidentels; leur origine doit être recherchée dans l'argile. On ne saurait retenir non plus comme dégraissant artificiel, la chamotte. L'importance de la phase cristalline des argiles peut, certes, justifier la rareté du dégraissant, mais les quelques tessons renfermant de la chamotte n'appartiennent pas au même vase et dans chacun, la chamotte n'existe que sous forme de deux ou trois menus

fragments accompagnant toujours du quartz. Il paraît beaucoup plus vraisemblable de supposer une introduction accidentelle lors de la préparation de la pâte ou du façonnage, soit qu'un fragment de poterie ait été utilisé pour procéder à une quelconque opération, soit qu'un fait sans rapport avec le travail de poterie soit intervenu. De même pour les végétaux, ils paraissent trop menus, trop dispersés, tous, pour admettre aisément qu'ils étaient mêlés à l'argile ou au sable. L'examen des surfaces montrant souvent l'emploi d'un tampon de végétaux pour procéder à leur régularisation, il est possible que certains fragments s'en soient détachés et soient restés mêlés à la pâte.

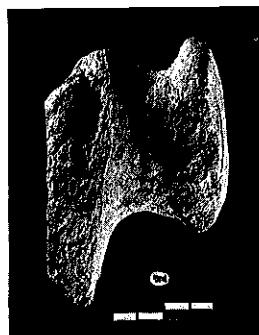


Fig. 4. - BOUTON.
(CL. KAUFMANN.)



Fig. 5. - ANSE FUNICULAIRE. (CL. KAUFMANN.)

FAÇONNAGE.

Quels qu'ils soient, l'essentiel de ces récipients fut monté au colombin. Un tel montage est attesté par de très nombreux tessons, particulièrement au niveau de leur cassure. Celles-ci ont une forme en biseau, ou encore en gouttière, ou inversement en dos d'âne; la dénivellation la plus marquée est alors souvent légèrement déportée vers l'intérieur. Certains tessons montrent en outre une succession régulière de renflements parallèles les uns aux autres, parfois visibles à l'œil nu (Fig. 6), qui correspondent aux zones de soudure des colombins.

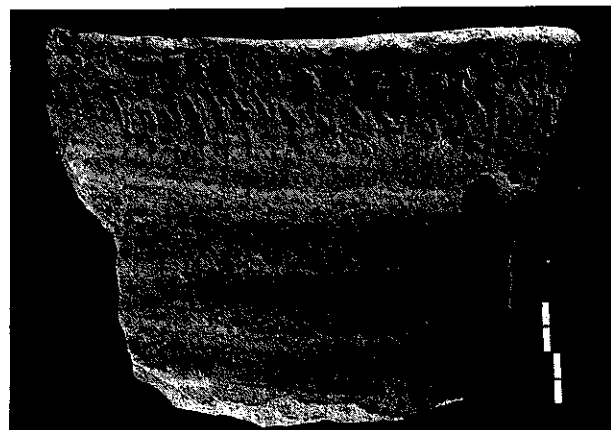


Fig. 6. - STIGMATES DES COLOMBINS. (CL. KAUFMANN.)

Le feuilletage lui-même renforce ces indications. Dans les plans méridiens, il s'incline sur l'axe de la paroi au centre de celle-ci et devient parallèle aux surfaces à leur voisinage. Dans les plans perpendiculaires à l'axe du récipient, les feuilletés restent parallèles aux surfaces dans toute l'épaisseur de la paroi.

Pourtant, un récipient de petites dimensions ne porte pas ces caractères. Les variations d'épaisseur sont disposées de façon irrégulière. Le feuilletage du centre des parois est désordonné. Il ne semble pas impossible que ce récipient résulte d'un simple montage par pression des doigts exercée sur une motte de pâte.

Un travail au colombin se retrouve sur la moitié des fonds coniques. Le premier colombin est enroulé en spirale de manière à constituer un cône. Les surfaces internes et externes ont alors à peu près la même conicité et il n'existe pas de forte variation dans l'épaisseur de la paroi. Les autres fonds résultent du montage à partir d'une motte. Dans un premier temps, la motte devait être mise en forme de cône plein dont la base était régularisée par un léger déplacement de matière vers les bords, de manière à créer une faible concavité. Le premier colombin était placé sur la partie périphérique et soudé par remontée de la matière formant le cône. Dans certains cas, une partie était ramenée vers la dépression du

cône. De tels fonds ont une épaisseur beaucoup plus grande le long de l'axe du récipient que sur leur paroi latérale. Extérieurement, ils apparaissent comme des formes coniques s'évasant plus ou moins rapidement, intérieurement ce sont des disques légèrement creusés dans la partie centrale.

Les bords des orifices lorsqu'ils sont renforcés résultent d'un repli de la pâte sur la face externe pour former l'ourlet ou le roulotté. Les lèvres sont de préférence arrondies et placées dans l'axe de la paroi. L'examen de cette série de bord montre qu'ils appartiennent pour la plupart à des tessons portant un décor de bourrelet ou de cordon rapporté décoré d'impressions digitées ou de coups d'estèque. Les tessons décorés sans apport supplémentaire de matière ont plutôt une lèvre ogivale déportée vers l'extérieur.

TABLEAU II
RÉPARTITION DES FORMES D'ORIFICE

Forme de la lèvre	Position	Forme du bord		
		Simple	Roulotté	Ourlé
Ogivale	Externe.....	22	—	9
	Médiane.....	2	—	2
	Interne.....	—	—	—
Arrondie	Externe.....	3	9	—
	Médiane.....	52	—	1
	Interne.....	—	9	—
Aplatie	Externe.....	3	2	—
	Médiane.....	15	—	—
	Interne.....	2	—	—

Les éléments de préhension furent toujours appliqués sur le récipient, jamais façonnés à partir des matériaux de celui-ci. Mamelons et boutons sont creux. Ils résultent d'une galette de pâte repliée en bourse, dont le pourtour fut pressé contre la panse. Les languettes et oreilles proviennent de l'application d'une langue de pâte. Les languettes, horizontales, restent plus sommairement travaillées sur la face inférieure, ce qui permet leur distinction. Les anses sont dues à la pose d'un bandeau ou d'un boudin de pâte simplement appliqué sur la paroi à une extrémité et qui pénètre à l'autre et même la traverse complètement sur un tesson, figuré par R. Vaufrey¹, rivant ainsi l'anse à la paroi.

La finition des récipients résultait dans un premier temps d'une régularisation au moyen d'un tampon végétal. Des traces en sont fréquentes sur les faces internes, rarement mieux finies. Les surfaces externes, quand elles n'étaient pas décorées, étaient de préférence lissées avec un objet dur qui pourrait être un galet ou peut-être un tesson. Outre la disparition des inégalités des surfaces, ce travail avait pour but de mieux souder les colombins les uns aux autres.

Le décor, phase ultime du façonnage, ne couvre jamais la totalité de la surface des vases. Sur un seul tesson, sa limite coïncide avec une variation de courbure de la paroi. Mais il se rencontre sur certains éléments de préhension et il est fréquent sur la lèvre; parfois il existe même sur la paroi interne autour de l'orifice. Etudiant le décor céramique, H. Camps-Fabrer a fort bien mis en évidence la « rupture dans la continuité du décor qu'entraînent les éléments de préhension qui ont provoqué, de ce fait, des débuts de composition »².

Ainsi que l'a précisé le même auteur³ l'usage du peigne était fréquent, qu'il fut appliqué en ligne horizontale, en chevrons, en dents ou flammes. C'est en fait, l'instrument le plus employé; 50 % des tessons sont

1. VAUFREY (R.), *L'Art rupestre nord africain*. Arch. de l'I.P.H., Mém. XX, Paris, 1939, figure 42, n° 24. D'après l'auteur, cette anse aurait été pourvue de deux tenons dont un seul subsisterait. L'aspect de la cassure nous incite plutôt à croire que l'anse est entière.

2. CAMPS-FABRER (H.), *Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*. Paris, A.M.G., 1966, pp. 486-487 (p. 487).

3. *Ibid.*, p. 486.

décorés au peigne, alors que 10 % seulement le sont à l'estèque et 15 % par des outils divers tels que poinçon, coin, tige fendue. L'incision est rare, 2 %, encore plus les cannelures, 1 %, qui par ailleurs, restent très sommaires. Les peignes les plus utilisés avaient des dents très rapprochées, rectangulaires, au nombre de 8. Il est rare que les traces des dents soient carrées ou légèrement arrondies. L'application de l'instrument paraît faite avec soin. Sur quelques tessons, elle est même postérieure à un engobe.

C'est aussi à l'aide de peignes que furent obtenus les décors composites. Ils résultent de la juxtaposition d'une bande horizontale d'impressions parallèles obliques ou de chevrons, et d'une bande d'impressions parallèles verticales; cette dernière peut aussi se développer de part et d'autre du premier registre. D'autres décors procèdent de la succession d'une bande horizontale et de bandes verticales qui couvrent le haut du récipient.

Il semble que le décor au peigne se retrouve tout particulièrement sur les récipients à col large. Les bouteilles, tout comme les récipients sans col, à ouverture néanmoins resserrée, paraissent souvent sans décor. Pourtant, ces derniers portent, parfois, une décoration plus sommaire : à proximité de l'orifice quelques incisions, ponctuations, ou encore un cordon rapporté, lui-même décoré assez grossièrement.

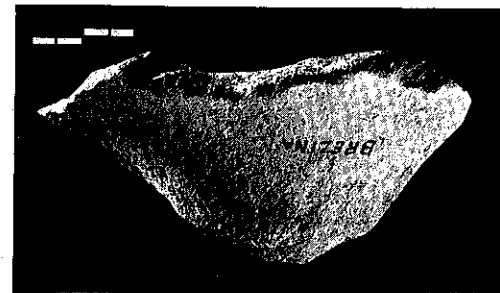


Fig. 7. — FOND DE VASE DE TYPE APPENDICULÉ.
(CL. KAUFMANN).

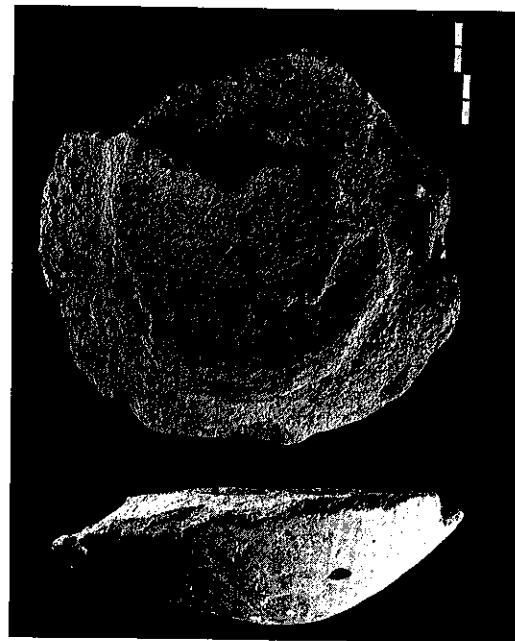


Fig. 8. — FOND DE VASE CONIQUE (CL. KAUFMANN). →

CUISSON.

La cuisson ne paraît jamais très oxydante. Une bande centrale noirâtre subsiste dans presque tous les tessons, et la surface interne reste toujours plus sombre que la face externe. Le ton des zones les plus oxydées se maintient dans la gamme des 10 Y R (Munsell soil color charts), avec une forte fréquence autour de 6/3, 6/4.

Dans quelques tessons, des bandes fines plus oxydées existent dans la partie noire de la paroi. Elles peuvent même être plus vives que les surfaces. Elles paraissent en rapport avec des fissures des parois ayant drainé des gaz oxydants. On doit alors admettre que la fin de cuisson fut plus réductrice, ce qui aurait ramené les surfaces à des tons moins vifs.

*

Considérée globalement, cette poterie montre une certaine unité. Unité qui se manifeste par les fonds toujours coniques, par le décor qui, bien qu'étalé, ne couvre jamais la totalité des vases, par l'emploi fréquent du peigne dans la décoration. Elle se traduit encore par une pâte toujours cristalline et à dégraissant sableux, par une cuisson toujours peu oxydante. Mais il n'est pas possible de préciser si toutes ces formes, tous ces décors sont synchrones ou si une évolution s'est produite qui donna le pas à certains traits.

Or, comme l'a souligné H. Camps-Fabrer¹, l'appartenance d'une telle céramique est ambiguë.

Les caractères telliens sont marqués. Certains décors, bourrelets et cordons rapportés, simulation de corde, composition dans le sens vertical, se retrouvent dans les régions plus septentrionales. Il en est de même de l'abondance des éléments de préhension. Les formes coniques sont, elles aussi, maghrébines, seuls peut-être les fonds que H. Camps-Fabrer appelle appendiculés², pourraient-ils atténuer cette attribution.

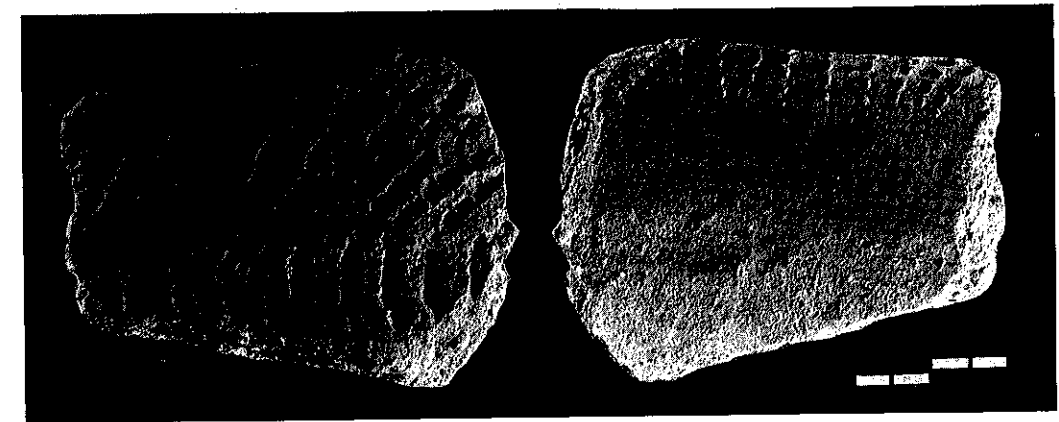


Fig. 9. — TESSON DÉCORÉ AU PEIGNE. Autour de l'orifice le décor se développe sur la paroi interne.
(CL. KAUFMANN).

L'appartenance au seul Maghreb des goulots étroits³ ne peut plus être retenue. Les fouilles du gisement saharien d'Hassi Mouillah ont apporté des récipients analogues⁴, mais il est vrai que la présence de calcite dans leur pâte peut mettre en doute leur caractère saharien.

Les affinités sahariennes se manifestent, quant à elles, par l'emploi fréquent du peigne, mieux encore par l'utilisation de l'impression pivotante, technique typique qui décore ici 15 % des récipients. Une certaine tendance à l'étalement du décor est encore un trait que H. Camps-Fabrer rapporte au Sahara.

A ces critères s'ajoutent peu d'éléments nouveaux. Le montage aux colombins, s'il est exclusif dans le Nord reste employé dans les régions méridionales. C'est au niveau de la préparation de la pâte que pourrait se situer le fait le plus intéressant. Elle est élaborée à l'aide d'argile et de sable; on n'y trouve pas ces végétaux qui caractérisent la poterie du Sahara oriental⁵. On n'y rencontre pas, non plus, le calcaire qui paraît courant dans la poterie des régions constantinoises⁶. Peut-être se rapprocherait-on plus de traits propres au Tell occidental⁷, bien que certains caractères apparemment telliens, forme des récipients, décor ne s'étalant pas sur la totalité des vases se retrouvent aussi dans le Piedmont saharien⁸.

Cependant, ces récentes découvertes ne permettent pas de rattacher la poterie de Brézina au monde saharien plus que ne l'a fait H. Camps-Fabier. Trop de divergences notables subsistent. Seules des données chronologiques, en précisant la direction des influences peuvent permettre de déterminer les apports secondaires, et ce faisant les traits originels de cette céramique.

C.R.A.P.E.
Equipe de Recherches
associée au C.N.R.S. (n° 51).

1. *Ibid.*, pp. 486-487.

2. *Ibid.*, p. 486.

3. CAMPS-FABRER (H.), *op. l.*, p. 487.

4. AUMASSIP (G.), MARMIER (F.) et TRECALLE (G.), *Dégraissants et forme des poteries. Remarque à propos de la céramique d'Hassi Mouillah*. *Libyca*, 1969, t. XVII, pp. 267-269.

5. AUMASSIP (G.), *Les dégraissants dans la céramique modelée d'Afrique du Nord et du Sahara*. 1^o Coll. intern. d'Arch. africaine, Fort-Lamy, 1966 (pp. 19-30).

6. *Ibid.* et Id. *Etude des dégraissants dans la céramique du Néolithique de tradition capsienne*. *Libyca*, t. XIV, 1966, pp. 263-277 (pp. 266-271).

7. AUMASSIP (G.), *La poterie d'Oranie d'après les collections du Musée Demaeght à Oran* (à paraître).

8. AUMASSIP (G.), et ESTORGES (P.), *Le site néolithique d'Hassi Ménikel*. *Libyca*, t. XVIII, 1970, pp. 135-154.